

MONTALEMBERT AU CANADA FRANÇAIS

*Un Aspect des relations culturelles
des deux mondes (1830-1930)*

Pierre Savard

O N NE SAURAIT SE FAIRE AISÉMENT une idée aujourd'hui de la place qu'ont occupé dans la vie culturelle et religieuse de notre long 19^e siècle les "illustrations et célébrités" catholiques de la France.¹ Les écrits de Lamennais première manière font partie de l'arsenal des adversaires du gallicisme souvent entendu ici comme l'entente du haut clergé avec l'administration britannique. La philosophie même de Lamennais suscite des débats passionnés. On utilise aussi son autorité contre l'enseignement mutuel. Dans les années 1830, les patriotes répandent les *Paroles d'un Croyant* pour fouetter l'ardeur révolutionnaire contre l'administration britannique. Lamennais disparaîtra ou à peu près ensuite condamné par Rome, engagé dans la voie d'un socialisme qui dit peu aux leaders canadiens tandis que s'amenuise le cercle de ses admirateurs ici.² Son frère, le fondateur de congrégation sera le plus connu des deux après 1850. Lacordaire suscite un intérêt plus durable. Les conférences de Notre-Dame ont leur écho jusqu'aux bords du Saint-Laurent où elles trouvent des imitateurs. La venue des dominicains dans les années 1880 qui s'établissent dans les grandes villes et se font un nom dans l'enseignement de la philosophie et de la théologie ravive l'intérêt pour la personne et le nom du fondateur³ qui laisse son empreinte dans la toponymie québécoise: une grande artère de Montréal, et un des innombrables lacs du Québec portent son nom. Un concours de circonstance fera que le nom de Lacordaire sera associé pendant plusieurs décennies à un florissant mouvement d'abstinence alcoolique répandu par tout le Canada français.⁴ Plus connu encore peut-être fut le nom d'Ozanam créateur de la Société Saint-Vincent de Paul promise à un développement prodigieux au Canada français à partir du premier groupe créé à Québec en 1846 par le docteur Joseph Painchaud, ancien étudiant à Paris.⁵ Ozanam, lui, a droit au nom d'un hameau et d'un lac dans la toponymie sans compter quelques rues de villes comme Québec. D'autres noms aujourd'hui plus oubliés nourrissent la pensée d'ici tels les évêques et clercs

Dupanloup, Pie, dom Guéranger, Rohrbacher, Gerbet, Gaume, Perreyve. Le mouvement des zouaves fait répandre les biographies de Lamoricière, de Pimodan, du général de Sonis et d'autres "soldats chrétiens." Les politiques comme Broglie ou Falloux se retrouvent dans les bibliothèques mais sont moins lus parce que trop liés à la structure politique française. Des écrivains mineurs doublement recommandables pour l'inspiration religieuse et l'orthodoxie y occupent une place de choix: Laprade, Brizeux, Eugénie de Guérin sans parler de Madame de Craven. Nul n'atteint la célébrité de Louis Veillot, maître à penser et à écrire de générations de Canadiens français depuis déjà le milieu du siècle. Cette influence incalculable va se maintenir longtemps dans notre siècle. La faveur de héros catholiques de la génération de 1870 comme le comte de Mun ou celle plus tard de François Veillot n'atteindra jamais celle de l'auteur des *Parfums de Rome*.⁹

I. *Le défenseur de l'Eglise*

Claude Galarneau et Philippe Sylvain ont raconté la découverte du défenseur de l'*Ecole libre* et de la liberté religieuse par un séminariste de Saint-Hyacinthe, Joseph-Sabin Raymond. Dès 1831, Raymond, lecteur de l'*Avenir*, prend connaissance des écrits de Montalembert comme sa lettre célèbre sur la foi du 3 août 1831 et le fameux discours sur la liberté de l'enseignement à la Chambre des Pairs. En 1833 on répète au Séminaire de Saint-Hyacinthe, lors des exercices publics, le "Procès de l'Ecole Libre" avec les discours de Montalembert, de Lacordaire et de Coudré. En 1844, ce sont les plaidoyers sur la liberté de l'enseignement qui sont en vedette alors qu'un écolier joue avec brio le rôle de Montalembert. En 1839, Raymond s'est enhardi à écrire au grand orateur catholique. Montalembert lui adresse son Histoire de *Sainte-Elisabeth de Hongrie* parue en 1836 et lui fait expédier par son éditeur Lecoffre les autres oeuvres au fur et à mesure de leur parution. En voyage en Europe de novembre 1842 à octobre 1843, le prêtre canadien à l'âme romantique est reçu par Montalembert et il laisse un récit plein d'exaltation de la rencontre de son héros. Raymond n'est pas le seul professeur de collège qui sache passionner ses élèves pour l'actualité religieuse et politique de l'Ancien Monde: un abbé Bouchy au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière fait de même. En 1844, Raymond s'ouvre à son correspondant des raisons qui l'attirent vers l'oeuvre de Montalembert et sa patrie. "Vous avez contribué à maintenir la liberté d'enseignement dans notre pays" affirme-t-il péremptoirement. L'abbé fait allusion ici à l'usage des écrits de Montalembert pour ceux qui luttent pour la création d'une première université canadienne-française et catholique dont les fonds pourraient venir des Biens des Jésuites confiés au gouvernement à la fin du 18^e siècle à l'extinction de la compagnie au Canada. Et le clerc de rappeler le réconfort de la France catholique pour ses compatriotes qui comme lui s'extasient sur les cathédrales gothiques "ces prodiges

de l'art de la foi de nos pères." Raymond ne doute pas "des espérances que la France, malgré l'indifférence qui ronge encore une partie de la société, peut donner à la religion." Même Paris offre des consolations par son archiconfrérie du Sacré-Coeur de Marie, ses conférences de Saint-Vincent-de-Paul et "l'esprit de foi et de zèle qui anime cette jeunesse d'intelligence et de coeur" que le clerc canadien a vu au Cercle catholique.⁷

Quelques années plus tard la question romaine défraie la chronique des journaux canadiens. La question du pouvoir temporel du Pape est âprement débattue dans la vallée du Saint-Laurent. La lutte est inégale. D'un côté un carré de libéraux avancés autour du journal *Le Pays* dénonce l'état arriéré des Etats pontificaux sous l'administration papale et défend le droit du peuple italien de disposer de lui-même. Le clergé et les autres journaux prennent massivement partie pour l'intégrité des Etats pontificaux s'alimentant au *Monde*, à la *Civiltà cattolica* et aux écrits de Veillot. Le discours de Montalembert à la Chambre des Pairs ne manque pas de connaître la reproduction dans les *Mélanges religieux*, feuille officieuse de l'évêché de Montréal, dès le 15 février 1848. L'orateur y rappelle que "l'indépendance temporelle du Saint-Père est le patrimoine de toutes les nations chrétiennes."⁸ Le discours célèbre de 1849 à l'Assemblée Nationale où Montalembert compare l'Eglise à une femme et à une mère est aussi répandu au Canada.⁹

L'oeuvre de l'historien religieux semble tôt connue au Canada: les vieilles bibliothèques contiennent de nombreuses et anciennes éditions de l'Histoire de *Sainte-Elisabeth de Hongrie* et des *Moines d'Occident* acquises peu après leur parution.¹⁰ Des revues littéraires offrent à leurs lecteurs des reproductions du défenseur de l'art chrétien, du biographe de Lacordaire ou de l'historien des *Moines d'Occident*.¹¹ Les biographies du grand catholique sont aussi nombreuses dans les bibliothèques paroissiales ou de collèges.¹² Le grand poète canadien de l'époque, Octave Crémazie alors en exil en France fait part de son admiration pour le talent littéraire de Montalembert dans une lettre de 1867 à son ami l'abbé Casgrain qui fait partie de la rédaction du *Foyer Canadien*. Regrettant l'insipidité des reproductions françaises des périodiques canadiens, il suggère qu'on y donne des pages des "beaux génies catholiques" comme Montalembert, Gerbet, Ozanam, Veillot et Brizeux."¹³

D'autres Canadiens écrivent au grand écrivain catholique pour lui présenter leurs oeuvres et lui dire leur admiration. Le directeur de la *Revue canadienne* adresse un abonnement en hommage à Montalembert. Le comte remercie en soulignant qu'il a été frappé par l'article "Une conclusion d'histoire de François-Xavier Garneau." Il conseille aux Canadiens de se consoler "d'avoir été séparés par la fortune de la guerre de leur mère-patrie, en songeant que cette séparation leur a donné des libertés et des droits que la France n'a su ni pratiquer, ni conserver ni même regretter."¹⁴ Dix ans plus tôt, Chauveau présente son premier

roman à Montalembert et il reçoit une belle lettre de félicitations pour son *Charles Guérin*. Regrettant “l’inaction et l’obscurité” auxquelles il est condamné pour avoir refusé de s’associer “aux palinodies de ses contemporains et à l’abaissement de son pays,” Montalembert avoue qu’il forme le vœu d’aller un jour visiter les Etats-Unis et le Canada. Il déclare savoir qu’il retrouvera dans ce dernier pays “une image fidèle de la vieille France dans ce qu’elle a de plus recommandable.”¹⁵

II. *Le thuriféraire des Etats-Unis et l’adversaire de Veillot*

L’admiration que Montalembert nourrit à l’endroit de la Grande République américaine va l’éloigner des ses amis canadiens. Au milieu du 19^e siècle, après les désillusions de la révolte de 1837-38 et sous le régime de l’Union qui favorise l’ex-Haut-Canada, il se trouve des intellectuels et des hommes d’affaires canadiens pour rêver d’une annexion à la République du Sud dont la prospérité les fascine. Groupés autour de feuilles comme l’*Avenir* puis *Le Pays*, ces annexionnistes espèrent l’épanouissement de la culture française sous la bannière étoilée à l’instar de la Louisiane qui a conservé son droit civil et où on parle encore la langue française. Une forte réaction à cette tentation de fusion du Canada français catholique dans le grand tout américain anglo-protestant se développe tant dans les milieux politiques que religieux. Le nationalisme et l’ultramontanisme aidant, on se met à dépeindre de plus en plus les Etats-Unis comme une terre de violence et d’immoralité. Le flot d’immigrants qui déferle du Canada français vers le Sud ne fait qu’accentuer la réaction des journaux et de l’élite canadienne-française. Encore ici, seul un carré de libéraux ardemment démocrates défend les institutions et le peuple américains. Ils souscrivent volontiers aux paroles de Lacordaire à l’Académie en 1861 : “la démocratie américaine a fondé un grand peuple religieux, puissant, respecté, libre enfin.”¹⁶

Après avoir entretenu des opinions méprisantes sur les Etats-Unis, Montalembert, à partir de 1848, ne tarit pas l’éloge sur la république américaine dont il s’est formé une image des plus flatteuses à la lecture d’articles de Henry de Courcy, de Lacordaire, d’Ozanam, de Veillot et de Ravignan. L’opinion de de Courcy correspondant de l’*Univers* à New-York se modifie à la suite des émeutes Bedini qui font ressortir un fond d’intolérance américaine indéniable. Montalembert se détourne alors de de Courcy pour s’allier à Orestes Brownson, esprit libéral et nationaliste américain vigoureux. Brownson devient un disciple inconditionnel de Montalembert tandis que le comte épouse la vision idéalisée des Etats-Unis de son correspondant.¹⁷ L’alliance qu’il cherche en vain en Europe entre l’Eglise et la liberté, Montalembert croit la trouver aux Etats-Unis. Cette position ne peut que l’éloigner de la grande majorité de l’élite canadienne-française de plus en plus critique à l’endroit des Etats-Unis. En 1858, Joseph-Charles Taché adresse au “chef du parti catholique et notre général à tous” un exemplaire de la brochure *Des Provinces de l’Amérique du Nord et d’une union*

fédérale ensemble de trente-trois articles déjà paru dans le *Courrier du Canada*. Tout en remerciant son correspondant canadien de l'avoir éclairé sur la situation canadienne, Montalembert lui signifie carrément qu'il diffère totalement d'opinion avec lui sur les affaires états-uniennes sur lesquelles Taché suit de Courcy.¹⁸

Plus spectaculaire est la polémique dans la presse canadienne en 1865 à la suite de la publication de l'article célèbre de Montalembert "La victoire du Nord aux Etats-Unis." Après avoir vanté la générosité des vainqueurs et célébré la suppression de l'esclavage, l'auteur y vantait l'Amérique qui "pratique et conserve la liberté à un degré qu'aucune nation, excepté l'Angleterre, n'a encore pu atteindre." Tout au plus déplorait-il "la rudesse de ses allures" et une "certaine déperdition du sens moral qui semble se manifester chez elle depuis la mort de Washington."

Le Canada français avait suivi avec passion le grand duel entre le Nord et le Sud. Des volontaires canadiens-français nombreux avaient servi dans les armées du Nord. Peu sensibles au problème de l'esclavage l'élite canadienne-française n'éprouve guère de sympathie pour le Nord dont la presse a manifesté une arrogance certaine à l'endroit de la colonie britannique durant les hostilités.¹⁹ L'article de Montalembert a paru dans le *Correspondant* de mai 1865. Le *Pays* de Montréal qui reste le dernier bastion des libéraux radicaux canadiens-français le reproduit triomphalement dans ses livraisons du 11 au 18 juillet. *Le Courrier du Canada* de Québec a déjà dénoncé vigoureusement l'article le 30 juin 1865 qualifié d'"enthousiaste réclame aussi maladroite qu'intempestive en faveur des idées démocratiques et des institutions républicaines, réclame mal déguisée sous le manteau trouvé de la philanthropie négrophile." *Le Courrier du Canada* du 3 au 10 juillet se livre à une réfutation de Montalembert. L'auteur rappelle la cruauté des armées nordistes, le sort misérable réservé à Jefferson Davis président déchu de la Confédération et la prétendue "liberté donnée aux noirs [qui] n'est autre chose que la liberté d'aller mourir de faim sur les chemins publics." L'auteur anonyme attire l'attention sur la décadence du catholicisme américain, dont les gains numériques attribuable à l'immigration cachent mal les nombreuses déflections. On ne pouvait plus différer d'opinion sur "la liberté comme en Amérique" pour employer l'expression chère aux catholiques libéraux de l'Ancien Monde.²⁰

Autant sinon plus que par ses positions face aux Etats-Unis, c'est par son attitude face aux problèmes religieux que Montalembert perd du crédit auprès d'une fraction de l'intelligentzia. Le journaliste du *Courrier du Canada* à la fin de son article du 10 juillet 1865 présente le comte comme un "déclassé" politique qui "dans un moment de mauvaise humeur (. . .) a faussé compagnie au grand parti catholique français pour courir après ce météore trompeur et dangereux qui s'appelle indifféremment *l'esprit moderne, l'humanité, le progrès*, ces niaiseries qui servent de bélier pour battre en brèche la vérité catholique." Deux ans aupa-

ravant avait eu lieu le Congrès de Malines où les deux discours de Montalembert sur "l'Eglise libre dans l'Etat libre" avaient aggravé sa réputation de catholique libéral.²¹ Le 8 décembre 1864, Pie IX avait lancé l'encyclique *Quanta cura* et le *Syllabus errorum*. Le nom de Montalembert devient synonyme de libéralisme et de compromission avec l'erreur dans les milieux de l'ultramontanisme canadien-français. La mort du grand catholique le 13 mars 1870 est l'occasion d'escarmouches dans la presse. Le *Pays* radical paraît liséré de noir le 16 mars 1870. Il consacre un éditorial à vanter "l'illustration littéraire," la "gloire de la tribune" et "un des plus nobles caractères de cette époque troublée si fertile en défaillances." Il en profite pour regretter les "restrictions perfides" sur les idées de Montalembert qu'a faites le *Nouveau-Monde*, organe ultramontain de Montréal. Au même moment, le *Pays* publie à pleines colonnes les plaidoyers du procès Guibord où l'Eglise est malmenée par les procureurs de la veuve qui exigent que le typographe excommunié soit inhumé en terre chrétienne. *Le Courrier du Canada*, la *Minerve* et le *Nouveau Monde* se scandalisent de voir le *Pays* rendre hommage à Montalembert. L'organe radical rappelle le 23 mars qu'il n'a fait qu'imiter ses confrères libéraux parisiens. D'ailleurs, ajoute-t-il avec une pointe de méchanceté, le Pape n'a-t-il pas fait dire une messe pour l'âme du grand catholique? Il devient usuel d'opposer Veillot et Montalembert. Quelques années auparavant on associait leurs noms. En 1862 encore, l'*Echo du Cabinet de lecture paroissial* reproduit une belle lettre de remerciements de Veillot au directeur qui l'a félicité de son dernier livre en la coiffant d'une éloge: "le lion de la polémique chrétienne comme M. de Montalembert appelle saint Jérôme dans les *Moines d'Occident*."²² Veillot est présenté par les ultramontains comme: "l'homme de lettres le plus parfait, le plus complet de cette époque." On concède du talent aux libéraux mais on regrette leurs tendances néfastes. "Quels beaux monuments plusieurs d'entre eux ne laisseront-ils pas à la postérité dans l'histoire, dans la critique, dans la politique chrétienne et, malgré les tendances gallicanes et libérales de Montalembert et de Falloux, que se sont égarés quelque temps avec Mgr l'Evêque d'Orléans, quels services éminents n'ont-ils pas rendus à la cause catholique!" soupire un des jeunes intellectuels ultramontains.²³ Au premier congrès catholique canadien-français tenu à Québec en 1880, un chef de file ultramontain, François-Xavier Trudel rappelle les luttes farouches entre journalistes, libéraux et ultramontains autour de 1870, alimentés par leurs congénères français et évoque "le domaine de l'erreur où Montalembert et de Falloux, eux, avaient bien campé une partie notable de leur existence."²⁴

Les radicaux n'hésitent jamais à utiliser Montalembert pour embarrasser leurs adversaires ultramontains. Arthur Buies dans *La Lanterne* du 7 juin 1869 rappelle le mot que Montalembert aurait attribué à Veillot: "Les libéraux n'ont pas le droit de nous refuser la liberté puisque c'est leur doctrine; quant à nous, nous ne pouvons pas leur accorder parce que notre religion s'y oppose."²⁵

Parmi les journalistes ultramontains qui semblent s'être donné comme mission de réduire à néant le crédit de Montalembert, Jules-Paul Tardivel, veuillotiste inconditionnel qui dirige la *Vérité* de Québec de 1881 à 1905, occupe une place de choix. Passant sous silences les luttes des Montalembert pour l'Église et son oeuvre d'historien religieux, Tardivel s'attache encore en 1893 à rappeler la "fin lamentable" de "ce pauvre Montalembert" qui "avait la rage au coeur, cette rage qui a entraîné tant d'esprits d'élite, moins orgueilleux, dans le schisme et l'hérésie." Il est mort de conclure le journaliste dans des sentiments qui ne peuvent qu'inspirer de graves inquiétudes sur le salut de son âme.²⁶ A l'instar du *Courrier du Canada* et d'autres feuilles ultramontaines, la *Vérité* a reproduit avec satisfaction en 1885 la tirade du cardinal Pitra contre les catholiques libéraux dans laquelle Montalembert est nommément dénoncé.²⁷ La *Vérité* ouvre aussi bien larges ses colonnes au curé français Mgr Justin Fèvre autre pourfendeur de Montalembert.²⁸

L'acharnement de Tardivel s'explique par l'usage que font de Montalembert les libéraux canadiens-français. Le chef du parti libéral fédéral Wilfrid Laurier ne manque jamais d'occasion de se réclamer du libéralisme anglo-saxon et de l'école de Lacordaire et de Montalembert tout en vilipendant Veuillot et ses thuriféraires canadiens.²⁹ Pour Tardivel, des radicaux anticléricaux de l'*Avenir* des années 1840 aux libéraux de 1880 en passant par les disciples canadiens de Montalembert il y a filiation et commune pensée. Voltaire, écrit-il dans la *Vérité* du 31 janvier 1885, "engendra le philosophisme impie répandu plus ou moins dans notre pays dès son apparition en Europe, et importé au Canada plus spécialement au Canada français par Papineau après son retour d'exil, engendra l'école rouge de l'*Avenir* et du *Pays*, des Doure, des Laflamme, des Dessaulles, des Popin, des Dorion, des Daoust etc.: l'école rouge engendra l'école des "poseurs au radicalisme" de nos jours dont la *Patrie* est le principal organe, école qui absorbe rapidement la faction des libéraux plus modérés de l'école de Montalembert." Le directeur de la *Vérité* fait trop d'honneur aux rouges. Ce sont les libéraux modérés sous la conduite de Laurier qui mènent le parti dès la fin des années 1870 et vont neutraliser peu à peu les tendances radicales.

Au milieu de ces débats on n'en continue pas moins de lire Montalembert dans les collèges et les familles bourgeoises. Hectorine Langevin, fille de sir Hector, père de la Confédération et catholique bien-pensant, s'entretient de Montalembert avec Thomas Chapais son futur époux en 1877 comme elle note dans son journal intime.³⁰ L'abbé Napoléon Bruchési promis à un grand avenir épiscopal est un lecteur de Montalembert au début des années 1880 qu'il passe à Québec.³¹ Montalembert reste pendant longtemps un maître de l'éloquence politique et académique.³² Le nom de Montalembert commande le respect. Quand le vicomte Alfred de Meaux avec sa femme, fille du grand écrivain catholique et une vingtaine d'amis visitent Montréal en route vers le congrès catholique de Baltimore de 1890, les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame de Montréal les reçoivent

avec de grands égards.³³ Dans son ouvrage sur l'avenir du peuple canadien-français écrit dans les années 1890, Edmond de Nevers raille doucement "la moyenne instruction" de l'élite de son temps faite d'un maigre bagage de latin et de littérature emporté du collège et dont le fin du fin consiste à causer des oeuvres de Bonald, de Maistre, de Montalembert, de Veuillot, de dénoncer Zola et de critiquer Hugo.³⁴

III. *Un modèle pour la jeunesse*

Au tournant du siècle, le nom de Montalembert est remis en honneur dans les milieux de collégiens et d'étudiants tant en France qu'au Canada français. Lionel Groulx élève du collège de Ste-Thérèse découvre avec enthousiasme les grands noms du catholicisme français du 19^e siècle à commencer par Veuillot puis l'abbé Perreyve, Lacordaire, Ozanam, Berryer, le père Gratry, de Maistre.³⁵ Le "séduisant Charles de Montalembert, le "fils des croisés" le jeune pair du procès de l'Ecole libre, m'avait littéralement enroûté" confiera-t-il plus tard. Il va même se demander s'il ne fera pas, pour mieux servir l'Eglise, carrière d'apôtre laïc plutôt que de prêtre.³⁶ C'est dans la biographie par l'abbé Léon Bouthors qu'il a découvert le grand catholique.³⁷ La correspondance de Montalembert et de Cornudet le confirme dans son projet de "montalembertisation de la jeunesse" c'est-à-dire de préparer un laïcat apôtre qui va régénérer le Canada français.³⁸ Prêtre-professeur au collège de Valleyfield, il anime de 1903 à 1906 une "croisade d'adolescents" sous le double signe du Christ adolescent et du jeune Montalembert.³⁹ Groulx va ensuite étudier à Fribourg puis passe des vacances en France chez le vieil amiral de Cuverville, un Breton qui a bien connu les grands noms du catholicisme français de 1830 dont Montalembert. Orateur et inspirateur de jeunes, Groulx gardera sa vie durant un culte pour Montalembert qu'il aime citer comme un auteur familier.⁴⁰

Les idées Groulx partagées par son ami l'abbé Emile Chartier professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe de 1904 à 1914 vont marquer l'Association catholique de la jeunesse canadienne (A.C.J.C.) lancée par des jésuites mont-réalais en 1904.⁴¹ C'est le nom de Montalembert qu'invoque le plus souvent de 1904-1908 le *Semeur*, organe de l'association.⁴²

Ce nouveau cours de la fortune de Montalembert s'est fait sentir dès la fin des années 1890. En 1895, l'abbé Gustave Bourassa présente une conférence au Cercle Ville-Marie.⁴³ L'avocat Thibaudeau Rinfret, le 9 mars 1900, prononce à son tour une conférence devant ce cercle fondé par les Sulpiciens à l'adresse des étudiants universitaires.⁴⁴ Les cercles de l'A.C.J.C. prolifèrent dans les collèges. S'ils adoptent en général des patronymes canadiens, plusieurs se mettent à l'enseigne de grands catholiques de France tel celui de Saint-Hyacinthe, un des premiers qui adopte le nom de Montalembert.⁴⁵ C'est sans doute à cette époque

que le gouvernement québécois donne le nom de Montalembert à un canton de l'Abitibi qui s'ouvre à la colonisation.

La biographie de Lecanuet a contribué à cette renaissance montalembertienne. Le premier tome paru à Paris en 1895 est salué avec enthousiasme dans la *Revue canadienne* quelques mois plus tard.⁴⁶ Le même accueil est réservé au deuxième tome tandis que le troisième, controversé en France ne fait pas l'objet de mention.⁴⁷ Réédité jusqu'en 1927, l'ouvrage de Lecanuet sera abondamment répandu dans les bibliothèques canadiennes. Il ne suscite pas de réactions aussi passionnées au Canada qu'en France. Cependant, dans la première édition (de 1912) d'*Une Croisade d'adolescents* Groulx rappelle la "méfiance" qu'on peut sûrement entretenir sur le compte de certaines pages du volume. Et l'auteur de citer un jugement tiré du tome 4 du *Dix-neuvième siècle* du jésuite Longaye: "Tout le monde sait que le grand orateur catholique a eu la rare fortune de trouver un digne biographe, le R. P. Lecanuet. Dans les trois volumes de l'éminent historien, je ne regretterais pour ma part, qu'un léger excès de complaisance aux témérités de l'*Avenir* (tome Ier) et une adhésion un peu trop complète aux ressentiments personnels de Montalembert pendant ses dernières années."⁴⁸

Rien cependant au Canada ne rappelle des débats comparables à ceux qui entourent le centenaire avorté de la naissance de l'écrivain catholique en 1910. Les *Etudes* publient un article du père Léonce de Grandmaison auquel les Canadiens eussent volontiers souscrit. Le jésuite loue l'ami de collège de Léon Cornudet, le défenseur de l'Ecole libre, l'auteur de *Sainte Elisabeth de Hongrie*, le défenseur du pouvoir temporel et de la liberté de l'enseignement. Il propose ensuite qu'on jette le manteau de Noé sur la vie du "solitaire un peu morose de la Roche-en Brenil" "l'orateur trop optimiste à Malines" et "l'épistolier virulent des dernières années." Enfin, s'il déclare plus sage qu'on se soit abstenu de célébrer le centenaire tout en félicitant les "jeunes hommes" qui ont fêté le "jeune héros" dans le numéro de la revue *Montalembert* qui vient de paraître.⁴⁹ Au Canada français le centenaire de Montalembert ne laisse pas de trace tandis que celui de Vuillot en 1913 est célébré avec pompes dans les collèges et l'université.⁵⁰

Le nom de Montalembert continue de figurer en bonne place dans les manuels de littérature d'ici à l'instar des manuels de l'enseignement libre français.⁵¹ En 1925 paraît à Lachine la première édition du *Précis d'histoire des littératures françaises, canadiennes-françaises, étrangères et anciennes* des Soeurs de Sainte-Anne. Ce manuel sera le plus répandu dans les couvents et les collèges de jeunes filles jusque dans les années 1950. L'auteur anonyme y loue le "fervent catholique" qui "fit à sa foi le sacrifice d'une grande et forte amitié en brisant avec Lamennais, rebelle à la voix de l'Eglise."⁵² Puis on rappelle que "comme Mgr Dupanloup, il croyait inopportune la définition du dogme de l'infaillibilité; toutefois, il avait le coeur trop catholique pour ne pas l'accepter."⁵³

En 1916 se place un épisode qui révèle l'importance des écrits de Montalembert pour ses admirateurs. Antonio Perrault, jeune avocat et premier président de l'A.C.J.C. en 1904 fait lire à la séance annuelle de la Société Royale du Canada une longue communication "A propos d'une opinion de Montalembert sur le Canada."⁵⁴ Familier de l'oeuvre du grand orateur, le jeune avocat a trouvé dans "Un débat sur l'Inde au parlement anglais" paru d'abord dans *Le Correspondant* du 25 octobre 1858 un passage sur le Canada qui lui semble empreint d'exagération. L'auteur raconte longuement les circonstances qui entourent l'article, les services rendus à la religion par Montalembert, son attachement à l'Angleterre, son intérêt pour le Canada français manifesté dans sa lettre à Chauveau publiée en 1900 puis en arrive au débat fameux que rapporte l'écrivain catholique. Alors qu'il est à célébrer la politique coloniale de l'Angleterre, Montalembert écrit: "Au Canada, une noble race française et catholique arrachée malheureusement à notre pays, mais restée française par le coeur et par les moeurs, doit à l'Angleterre d'avoir conservé ou acquis, avec une entière liberté religieuse, toutes les libertés politiques et municipales que la France a répudiées." Après avoir rapporté les péripéties du procès que valut à Montalembert la critique du régime impérial dans son article, Perrault revient au jugement sur l'histoire du Canada. Il rappelle que la dette du Canada français envers l'Angleterre reste une question fort controversée de l'historiographie canadienne, question que l'orateur français résout "sans la moindre hésitation."⁵⁵ S'appuyant surtout sur Groulx qui vient de donner une série retentissante de conférences à l'Université de Montréal sur cette période, il souligne que "la liberté chez nous ne fut pas un don mais une conquête" puis il rappelle toutes les tracasseries que l'administration britannique fit aux chefs politiques et religieux du Canada français. "Les expressions *conservés* et *acquis*, employées par Montalembert, se trouvent être inexactes et son observation, à ce sujet, contraire à la vérité historique."⁵⁶ L'optimisme de Montalembert pourtant assez au courant des choses canadiennes s'explique du fait que vivant "loin du théâtre où grandissaient ces notions nouvelles, tout à la joie d'acclamer ces libertés de l'heure présente, il oublia les luttes, longues et pénibles, par lesquelles elles avaient été gagnées."⁵⁷ L'auteur termine par un vibrant plaidoyer en faveur des "vaincus de 1760" et souhaite que se lèvent des imitateurs de "l'intelligence si largement ouverte," du "coeur si haut placé" de "l'ardeur," du "désintéressement de l'homme admirable" dont il a "voulu rappeler le souvenir."⁵⁸

Le nom et l'exemple de Montalembert s'estompent dans les années 1920. L'A.C.J.C. valorise les héros nationaux de Mgr de Laval à Mgr Bourget en passant par Dollard des Ormeaux. A partir de 1935, l'Action catholique qui se répand comme une traînée de poudre sous les formes de J.O.C. et de J.E.C. propose d'autres modèles tel Pier Giorgio Frassati. Le scoutisme à son tour met en valeur Guy de Larigaudie après 1940. Les hommes politiques sont fascinés par des grands ténors nationalistes d'ici comme Bourassa ou, s'ils sont attachés au

parti libéral, Laurier. Les intellectuels cherchent leur inspiration chez Maritain et Mounier qui, il faut le dire n'atteignent encore que des couches fort minces. La journaliste Adrienne Choquette recueille en 1939 des *Confidences d'écrivains canadiens-français*. De la trentaine d'auteurs de tous les horizons, seul Jean Bruchési mentionne Montalembert alors comme lecture de jeunesse : les nouvelles idoles littéraires ont pour nom Léon Daudet, Pourrat, Mauriac, Barrès, Bazin, Bourget, Bordeaux, Bloy et Maurras.⁵⁹ En 1962, le *Nouveau Journal* publie 97 réponses d'intellectuels sur leurs nourritures livresques de tous les âges, de diverses professions et de tendances idéologiques variées. Aucun ne cite Montalembert alors que Veillot revient cinq fois.⁶⁰ Les autodafés qui ont suivi la "Révolution tranquille" des années 1960 et les ébranlements conciliaires ont achevé d'effacer le nom de Montalembert des bibliothèques de collèges et de paroisses. Le déclin de l'art oratoire et le glissement des préoccupations vers le syndicalisme aident aussi à comprendre que le grand écrivain catholique de 19^e siècle n'intéresse guère aujourd'hui que les historiens.

LA FORTUNE DE MONTALEMBERT au Canada français pendant un siècle apparaît riche d'enseignements sur la conjoncture idéologique. L'astre du général des troupes catholiques de France brille d'un vif éclat jusqu'aux années 1860. Défenseur de la liberté au sens large, protagoniste à l'occasion des libertés nationales comme celle de la Pologne, gardien des droits de la religion et de l'Église, défenseur de l'École libre, ami des libertés politiques à l'anglaise, défenseur inconditionnel du pouvoir temporel des Papes, et biographe de Sainte Elisabeth de Hongrie répandu dans toutes les bibliothèques, Montalembert a tout pour édifier l'intelligentzia canadienne-française tant dans sa fraction cléricale que chez ses "libéraux."

Les différends avec Veillot idolâtré au Canada qui prennent, transportés outre Atlantique, un sens plus abstrait encore qu'en France c'est-à-dire moins lié à la conjoncture politique et plus philosophicothéologique, l'enthousiasme et l'admiration pour la République américaine dans laquelle les élites canadiennes-françaises voient de plus en plus comme une menace à leur survie culturelle et religieuse, les hardiesses du libéral à Malines sévèrement désavouées par Rome minent considérablement son crédit. Ce qui n'empêche pas d'admirer l'auteur des *Moines d'Occident* et le jeune catholique des années 1830. Les ultramontains des années 1870 et 1880 voire ceux des années 1890 l'opposent sans cesse à Veillot à l'avantage du directeur de l'*Univers* et insistent lourdement sur les dernières années de sa vie. Cet acharnement s'explique par l'usage de Montalembert "libéral à l'anglaise" et des catholiques libéraux comme Lacordaire que font libéraux et anticléricaux canadiens-français "anti-veillotistes" décidés.

A la fin du siècle, la querelle des frères ennemis s'estompe au Canada français. Si Veillot continue d'y être l'objet d'un culte puissant, Montalembert devient l'idole d'une jeunesse de collèves. Groulx puis l'A.C.J.C. lancent des jeunes à la croisade à l'exemple du jeune catholique français des années 1830. Le glissement de cette mystique vers un nationalisme d'ici va toutefois éclipser Montalembert au profit de héros comme Dollard et, à partir de 1920, le nom du grand catholique français n'éveille guère plus d'échos.

Révéléateur sur les structures idéologiques et littéraires du Canada français traditionnel apparaît également l'étude de l'image de Montalembert. On y retrouve l'influence inappréciable des grands modèles français chez un petit peuple perdu au milieu des Anglo-saxons et confronté à l'occasion aux grands modèles britanniques. Comme il arrive en ce cas, la gloire de Montalembert débarrassée des contingences de la vie politique française est comme revêtue d'une *aura*. Les querelles politiques avec le régime impérial, par exemple, ont peu d'intérêt pour les Canadiens pas plus que celles qu'entourent sa biographie par Lecanuet ou l'agitation autour du centenaire manqué. Quant au faux problème du catholicisme social de Montalembert, il est sans écho au Canada français dont les élites s'éveillent tard à ces questions et vont chercher leur inspiration ailleurs que chez les catholiques libéraux qu'une confusion tenace de l'historiographie a trop voulu rattacher au catholicisme social.

En des temps où l'art oratoire occupe la place de choix dans la formation de la jeunesse des collèves⁶¹ le nom de Montalembert, auréolé de son rôle de défenseur de l'Eglise, maître d'éloquence tant académique que parlementaire, ne pouvait que briller d'un vif éclat. L'écrivain français avait aussi une place que ne pouvait être minime dans un monde scolaire où de 1830 à 1960, "la" littérature c'était principalement la littérature française et les grands modèles, autant les grands auteurs catholiques du 19^e siècle que les classiques du 17^e siècle.

Ce survol nous ramène enfin au problème fondamental des emprunts de l'intelligence canadienne-française. Pendant le siècle qui nous occupe ici, chaque génération et chaque école d'esprit catholique s'est nourrie de l'extérieur suivant ses besoins propres. Cette dialectique de l'ici et de l'ailleurs a rendu possible non seulement la survie mais l'épanouissement d'une culture. Notre temps affecte à un fort degré le mépris à l'endroit de ce qui n'est pas tiré de notre propre fonds. Et les intellectuels ne sont pas de reste. Dans un article magistral sur l'identité québécoise et celle de l'Eglise catholique d'ici, Fernand Dumont soupirait: "N'allons-nous pas, une fois de plus, dissoudre nos questions dans celles des autres."⁶² Venu d'un autre bord idéologique, Denis Monière, dans sa brillante synthèse sur *Le développement des idéologies au Québec des origines à nos jours* (Montréal, 1977) discrédite l'idéologie ultramontaine à cause de son caractère essentiel d'importation.⁶³ La tâche de l'historien est autre. C'est de montrer pourquoi telle idéologie dure dans un milieu donné d'où que soient ses sources.

L'illusion de notre temps de se suffire à lui-même vient peut-être du fait que sources, canaux et formes d'emprunts s'avouent avec moins de candeur qu'autrefois alors que l'ailleurs restait paré de tous les prestiges. *Major et longinquo reverentia* selon les temps.

NOTES

- ¹ Sur l'arrière-plan France-Canada français nous renvoyons le lecteur à notre chapitre, "Les Canadiens français et la France de la 'Cession' à la 'Révolution tranquille'" dans Paul Painchaud éd., *Le Canada et le Québec sur la scène internationale* (Québec, 1977) pp. 470 à 495. Il y aurait aussi beaucoup à écrire sur les catholiques d'ailleurs tel O'Connell le grand leader irlandais, Garcia Moreno, le "président-martyr" de l'Équateur connu à travers la biographie du rédemptoriste français Berthe qu'on a lu de Mercier au cardinal Léger, de Windthorst le chef du Centre allemand. On retrouve certains de ces noms évoqués dans les sources citées plus bas.
- ² Voir entre autres Philippe Sylvain, "Un disciple canadien de Lamennais, Louis-Antoine Dessales" dans *Les Cahiers des Dix* (Montréal, 1969) No 34, pp. 61 à 83.
- ³ *Éléments pour une sociologie des communautés religieuses au Québec* de Bernard Denault et Benoît Lévesque (Montréal et Sherbrooke, 1975) porte sur la période 1837-1970. On y trouve des survols historiques bien informés et des réflexions intéressantes sur les débuts des dominicains, par exemple (pp. 163 à 165).
- ⁴ Fondé en 1911 à Fall River (Mass., E.-U.) par le dominicain Joseph-Amédée Jacquenet (1867-1942) venu de France, le mouvement se répand au Québec à compter de 1935 (*Le mouvement des cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne d'Arc au Canada*, Québec, s.éd. 1946).
- ⁵ Voir Robert Rumilly, *La plus riche aumône. Histoire de la Société de Saint-Vincent de Paul au Canada* (Montréal, 1946). Ozanam fait l'objet d'un copieux ouvrage de plus de 600 pages sous le titre *Frédéric Ozanam, Sa vie et ses œuvres* publié à Montréal en 1887. Signé Pierre Chauveau, fils de Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, la compilation, sans grande originalité, "révèle la popularité d'Ozanam au Canada français" (Maurice Lebel, art. Frédéric Ozanam dans *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* (...) Québec, 1978, tome I, p. 288).
- ⁶ L'étude de l'influence de Veillot reste à faire. On trouvera beaucoup à glaner dans les travaux de Philippe Sylvain depuis son *Henry de Courcy* publié en 1955 à Québec et dans ses articles des *Cahiers des Dix*. Des écrivains et penseurs français du 20e siècle lus au Canada tels Barrès, Bazin, Bordeaux, Maurras, Mauriac, Maritain, Mounier, seul Bourget a fait l'objet d'une étude de Gilles Dorion (*Paul Bourget et le Canada*, Québec, 1976).
- ⁷ Claude Galarneau, "L'abbé Joseph-Sabin Raymond et les grands romantiques français 1834-1857" dans le *Rapport 1963* de la Société historique du Canada, pp. 81-88; Philippe Sylvain, "Le premier disciple canadien de Montalembert: l'abbé Joseph-Sabin Raymond" dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, juin 1963, pp. 93-103; Jean Ménard dans *Xavier Marmier et le Canada avec des documents inédits. Relations franco-canadiennes au XIXe siècle* (Québec, 1967) pp. 93-96 publie la lettre du 16 juillet 1843, où Raymond raconte sa vistinge à Montalembert et rappelle la visite de Marmier, admirateur de Montalembert au séminaire en 1849. Les citations sont tirées de Sylvain p. 101. Dans un article récent sur la "Conception de la littérature chez Joseph-Sabin Raymond" dans

Revue d'histoire de l'Amérique française (vol. 32, no 4, mars 1979, pp. 585-602) Guy Provost rappelle la place importante de Montalembert auteur le plus cité par Raymond après Chateaubriand et de Maistre (p. 600, n. 82).

- ⁸ Sur la question romaine au Canada voir les travaux de R. Sylvain, en particulier "Quelques aspects de l'antagonisme libéral ultramontain au Canada français" dans *Recherches sociographiques*, vol. VIII, no 3 (septembre-décembre 1967), p. 286 à 289 et de Nadia Fah-Eid, "Les *Mélanges religieux* et la Révolution romaine" dans *Idéologies au Canada français, 1850-1900* (Québec, 1971) qui cite cet extrait p. 104.
- ⁹ Par exemple, extraits en appendice (pp. 210-212) des *Conférences de Notre-Dame de Québec par l'abbé Jean Holmes*, seconde édition (Québec, 1875).
- ¹⁰ La bibliothèque du Petit Séminaire de Québec, par exemple, contenait 6 éditions du premier de ces ouvrages de même que les autres livres de Montalembert il y a une vingtaine d'années. (Marc Lebel, Pierre Savard, Raymond Vézina, *Aspects de l'enseignement au Petit Séminaire de Québec*, Québec, 1968, p. 132.) Le cabinet de lecture paroissial créé par les Sulpiciens pour le public montréalais renferme non seulement des éditions d'oeuvres complètes mais encore une dizaine de discours publiés entre 1844 et 1858. Cette collection fait aujourd'hui partie de la Bibliothèque Nationale du Québec (ancien fonds).
- ¹¹ *L'Echo du Cabinet de lecture paroissial* t. 4 (1862) : long passage sur Lacordaire et la crise de l'*Avenir*; *L'Echo de la France* donne en 1867 dans ses tomes 4 et 5 de longs extraits du tome 3 des *Moines* qui vient de paraître à Paris. *L'Echo du Cabinet*, 3 (1861) pp. 138-141 souligne le succès de librairie des *Moines* et reproduit de longs extraits du compte rendu de Dupanloup dans *Le Correspondant*. *L'Echo du Cabinet* t. 3 (1861) p. 193 rappelle le rôle éminent de Montalembert dans la restauration de l'art chrétien. C'est Napoléon Bourassa, disciple de Flandrin et admirateur de l'école d'Overbeck qui représente le meilleur représentant de cette tendance en faveur au Canada français. Voir Raymond Vézina, *Napoléon Bourassa, 1827-1916* (Montréal, 1976).
- ¹² Le cabinet de lecture paroissial possède à lui seul les biographies par Castille (1856), Mirecourt (1859), Craven (1873), Fourier (s.d.), Bouthors (1896), Meaux (1897), Gibon (1913) sans compter Lecanuet, les éditions de correspondances et la brochure de 1852 de Guizot.
- ¹³ Odette Condemine éd., *Octave Crémazie, Oeuvres II*, p. 89. Dans une lettre de 1856 (*op. cit.*, p. 46) Crémazie de passage à Paris raconte qu'il a vu Montalembert, Thiers et Guizot à l'Académie à l'occasion du discours de réception de Broglie.
- ¹⁴ La lettre est du 3 septembre 1864 et l'auteur y fait allusion à sa "carrière publique désormais terminée." Chauveau reproduit cette lettre dans sa biographie de Garneau publiée en 1882.
- ¹⁵ Lettre datée du château de la Roche-en-Brény, le 19 octobre 1854 et reproduite par Ernest Gagnon en tête de l'édition de 1900 chez Beauchemin de *Charles Guérin* de Chauveau.
- ¹⁶ *L'Echo du Cabinet* rapporte le discours et le succès de Lacordaire en ajoutant: "on a pu reprocher à l'orateur chrétien d'avoir jugé trop favorablement les succès et les triomphes de la liberté en Amérique" (t. 2 (1861) p. 58).
- ¹⁷ Dans *La vie et l'oeuvre de Henry de Courcy (1820-1861)* (...) (Québec, 1955) Robert Sylvain a bien analysé l'évolution des catholiques français et de Brownson.

- ¹⁸ Philippe Sylvain, "Les débuts du *Courrier du Canada*" dans *Les Cahiers des Dix*, 32 (1967) p. 272-273.
- ¹⁹ Brian Jenkins dans *Britain and the War for Union* (Montréal) p. 52 dit que les Canadiens français auraient vu avec indifférence sinon avec satisfaction l'éclatement de l'Union. Nous avons étudié les 3 journaux francophones de la ville de Québec devant la guerre et il en ressort nettement de l'antipathie à l'endroit du Nord. ["La press québécoise et la guerre de Sécession" dans *Mosaïque québécoise* (en collaboration) (Québec, 1961, pp. 111-128).] Dans une conférence fort bien reçue à l'Institut canadien de Québec en 1861, Rameau de Saint-Père réduit le conflit entre le Nord et le Sud à une guerre de tarifs entre les régions industrialisées et agricoles. Sa sympathie le porte vers le Sud qui combat *pro aris et focis*. Et le conférencier de terminer en vantant la supériorité morale des Canadiens français loin de l'opulence factice des Etats-Unis (*L'Echo du Cabinet*, vol. 3, pp. 154-155).
- ²⁰ La querelle entre catholiques sur le succès ou l'échec du catholicisme américain continue de faire rage jusqu'au début du 20e siècle. Voir sur la question notre étude *Jules-Paul Tardivel, la France et les Etats-Unis 1851-1905*, (Québec 1967), en particulier pp. 313 et 316.
- ²¹ *L'Echo du Cabinet de lecture paroissial* de Montréal publie dans son tome 5 de 1863 (pp. 292-297 et 308-312) le premier discours de Malines. Le second ne sera pas reproduit.
- ²² Vol. 4 (1862), p. 148.
- ²³ Adolphe-Basile Routhier dans son tableau de la littérature française dans *Causeries du Dimanche* (1871), cité dans René Dionne, *La patrie littéraire*, (Montréal 1978), p. 470.
- ²⁴ *Actes et délibérations du Premier congrès catholique canadien-français tenu à Québec les 25, 26 et 27 juin 1880* (Montréal, 1880), p. 95 et 87. A un autre moment du congrès, le jeune comte de Foucault de Paris fait l'éloge de Montalembert historien de la vie monastique (p. 209).
- ²⁵ Cité par Jean-Guy Genest dans "La Lanterne 1868-1869" dans *Idéologies au Canada français, 1850-1900* (Québec, 1971), p. 255. Dans l'éphémère *Réveil* qui paraît du 27 mai au 23 décembre 1876, Buies reproduit encore des textes de Montalembert.
- ²⁶ *La Vérité* 26 août 1893. En 1885, Tardivel faisait mourir Montalembert dans des "tourments d'esprit et des angoisses indiscibles." (*La Vérité*, 31 janvier 1885.)
- ²⁷ Voir Savard, *Jules-Paul Tardivel, la France et les Etats-Unis, 1851-1905*, p. 134.
- ²⁸ *Id. Ibid.*, p. 161.
- ²⁹ Polémiques avec Tardivel dans notre ouvrage cité, p. 95 (en 1893). Voir aussi p. 125-126.
- ³⁰ Julienne Barnard, *Mémoires Chapais* t. 3 (Montréal, 1964), p. 48. En 1884, Mgr Taschereau archevêque de Québec voit d'un oeil méfiant la montée du jeune journaliste Chapais "militant à la Montalembert et à la Veillot" (*loc. cit.*, p. 229) Ici comme en France, des évêques s'inquiètent après 1850 de la place qu'occupe cette nouvelle race de journalistes laïcs qui se mêlent d'affaires religieuses.
- ³¹ Jean Bruchési, *Témoignages d'hier* (Montréal, 1961), p. 211.
- ³² Jean Bruchési rappelle que son père lui fait lire étudiant des discours de Montalembert (Adrienne Choquette, *Confidences d'écrivains canadiens-français*, Québec, 1976, p. 44).

- ³³ Récit dans les annales de la communauté à la date du 5 juillet 1890, cité dans Thérèse Lambert, *Histoire de la Congrégation Notre-Dame de Montréal*, tome 10 (Montréal, 1969), p. 120. Meaux publie en 1893 *L'Eglise catholique et la liberté aux Etats-Unis* dans lequel il reprend les thèses de son beau-père en les étayant.
- ³⁴ Page 141 de l'édition de Montréal, 1964 avec une préface de Claude Galarneau. L'édition originale a paru à Paris en 1896.
- ³⁵ A ces héros français s'ajoutent Garcia Moreno, Donoso Cortes et les évêques canadiens Bourget et Lafleche. Viendront s'ajouter Barrès et Maurras, Lionel Groulx, *Mémoires*, I (Montréal, 1970), *passim*.
- ³⁶ *Id. ibid.*, p. 70.
- ³⁷ *Id. ibid.*, p. 64. Cette biographie de 237 pages et illustrée a paru à Abbeville en 1896. Elle ne figure pas aux bibliographies classiques de Montalembert soit celle de A. Trannoy, *Le romantisme politique de Montalembert avant 1843* (Paris 1942) ni dans la "Bibliographie Montalembert" de E. de Montalembert et J. Gaudille dans la *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, t. 56 (1970), p. 132 à 137. On ne la trouve pas non plus au catalogue des imprimés de la Bibliothèque nationale de France. Nous en avons trouvé un exemplaire à la Bibliothèque nationale du Québec dans l'ancien fonds provenant sans doute de la bibliothèque du Cabinet de lecture paroissial.
- ³⁸ L'expression trouvée dans la correspondance inédite Groulx-Chartier en 1902-1903 est citée par P. M. Sherrin "Catholicism and Lionel Groulx," manuscrit d'une communication présentée au congrès annuel de la Société historique du Canada en 1974 (p. 39). L'auteur établit que jusqu'à 1914 Montalembert est le héros de Groulx au catholicisme qualifié d'activist."
- ³⁹ *Id. ibid.*, p. 104. Groulx a raconté dans *Une croisade d'adolescents* qui a connu deux éditions à Montréal (1912 et 1938) cette aventure. Le nom de Montalembert est cité plusieurs dizaines de fois dans le petit livre.
- ⁴⁰ Encore en 1942, défendant les droits des Canadiens français il cite le mot célèbre : "La liberté ne se donne pas, elle se conquiert" (*Id. ibid.* tome 4, p. 41).
- ⁴¹ Sur ce mouvement voir Laurier Renaud, "La fondation de l'A.C.J.C." dans *Idéologies au Canada français 1900-1929* (Québec, 1974), p. 173 à 191 et Michael Behiels, "L'Association catholique de la jeunesse canadienne-française and The Quest for a Moral Regeneration, 1903-1914" dans *Journal of Canadian Studies / Revue d'études canadiennes*, Vol. 13, no. 3, été 1978, pp. 27-41. L'auteur montre que le mouvement a glissé de la régénération spirituelle au nationalisme canadien-français suivant l'esprit du temps.
- ⁴² Renaud, *op. cit.*, p. 185. La même revue défend le rôle des laïcs catholiques et lutte contre l'enseignement gratuit et obligatoire préconisé par les héritiers des radicaux du siècle précédent. Ce n'est qu'en 1942 que la loi de l'enseignement obligatoire sera adoptée au Québec.
- ⁴³ Publiée en brochure à Montréal en 1895, elle est reproduite dans son recueil *Conférences et discours* (Montréal, 1899).
- ⁴⁴ Marcel Lajeunesse, *Associations littéraires et bibliothèques à Montréal au 19e siècle et au début du 20e siècle: l'apport sulpicien*, thèse de doctorat inédite, Université d'Ottawa, 1977, p. 301. Lacordaire (2 fois) Ozanam, Dupanloup, Garcia Moreno, Falloux et le général de Sonis figurent au nombre des sujets entre 1884 et 1910. Les œuvres de Veuillot, Dupanloup, Pie, Freppel, de Maistre, d'Hulst, Gaume, Lacordaire, Falloux et Montalembert figurent largement (*Id.*

- ibid.*, p. 242) dans la bibliothèque paroissiale d'alors qui joue le rôle de bibliothèque publique de Montréal.
- ⁴⁵ En 1916-1917 on relève les noms de Ozanam, Veuillot, Lacordaire, des fondateurs de congrégations La Mennais, Loyola, La Salle et Querbes, des papes Léon XIII, Pie X et Benoît XV, sans oublier Garcia Moreno. Encore en 1924, Mgr Louis-Adolphe Pâquet au faite de la renommée de théologien propose Montalembert comme modèle aux grands élèves du Séminaire de Québec et cite le discours du jeune pair de France lors du procès de l'école libre (*Etudes et appréciations. Nouveaux thèmes sociaux*, Québec, 1922, p. 118).
- ⁴⁶ Tome 32 (1896), pp. 163-168: article signé Jean Le Franc (pseudonyme de N.-E. Dionne).
- ⁴⁷ Tome 34 (1898) p. 844: article signé "Le Glaneur" (pseudonyme de Alphonse Leclaire). La *Revue* qui évite la polémique a sans doute préféré ignorer le tome 3.
- ⁴⁸ Groulx, *Une croisade d'adolescent* (Montréal, 1912), p. 12. C'est Longhaye qui a fait dans les *Etudes* de 1899 et 1902 de longues recensions des tomes 2 et 3 de Lecanuet. Dans les *Etudes* de 1906 il compare Montalembert à Cornudet au profit du second.
- ⁴⁹ Les *Etudes*, 48e année, tome 126, janvier-février-mars 1911, p. 126.
- ⁵⁰ La presse du temps en particulier le *Devoir* y fait largement écho. Voir notre étude sur *Jules-Paul Tardivel, la France et les Etats-Unis, 1851-1905*, p. 97. En 1917 François Veuillot passe au Canada: nouveaux concerts de glorification du "grand chrétien et de l'admirable écrivain." (*Le Semeur*, 14e année, août-septembre 1917, no 1-2, p. 65).
- ⁵¹ Voir par exemple, le manuel répandu au Canada français de J.M.J.A., *Littérature française au dix-neuvième siècle* (...) (Paris, 1921) pp. 133-143. Il s'agit de la 11e édition publiée chez de Gigord. Le *Manuel illustré d'histoire de la littérature française* de Jean Calvet lancé en 1920 et qui domine dans les collèges classiques canadiens-français jusqu'à 1960 et au-delà fait une place bien réduite à Montalembert.
- ⁵² Edition de 1933, p. 144. Montalembert a droit à autant de place que Lacordaire, Veuillot, Ozanam et Lamennais, Vigny et Musset y sont traités plus brièvement. L'édition de 1944 présente de façon plus succincte "le plus grand orateur politique et le chef du parti catholique" sous Louis-Philippe de même que l'historien. Les *Lectures littéraires* pour le primaire supérieur par les Frères de l'Instruction chrétienne présentent six extraits de Montalembert dans leur volume II publié à La Prairie en 1961 (copyright de 1948) et qui porte sur l'art épistolaire, l'histoire, la poésie et l'éloquence. Il s'agit d'une lettre à Veuillot après la publication des *Libres Penseurs*, de trois extraits des *Moines d'Occident*, d'un extrait du discours du 17 octobre 1849 sur la question romaine, "On ne s'attaque pas au Saint-Siège," et de celui du 16 avril 1844, "Fils de Voltaire, files des Croisés."
- ⁵³ *Ibid.*, p. 145.
- ⁵⁴ *Mémoires et comptes rendus de la Société Royale du Canada*, 3e série, tome X (séance du 16 mai 1916), Toronto et Londres, 1917, pp. 248-271. Jerrault (1899-1955) docteur en droit en 1915 sera jurisconsulte, professeur et écrivain bien connu en son temps.
- ⁵⁵ *Id. ibid.*, p. 266.
- ⁵⁶ *Id. ibid.*, p. 269.
- ⁵⁷ *Id. ibid.*, p. 270.

- ⁵⁸ *Id. ibid.*, p. 271.
- ⁵⁹ Deuxième édition (Notre-Dame-des Laurentides, Québec, 1976). Voir plus haut note 32.
- ⁶⁰ Cité dans Germain Lesage, *Notre éveil culturel* (Montréal, 1963), p. 135 à 143. Dans l'ordre paraissent Pascal et Claudel, Bernanos, Teilhard, Maritain, Péguy, Balzac, Camus, le chanoine Groulx, Mauriac, Freud, Thomas d'Aquin, Mounier, Proust, Shakespeare, Valéry, Baudelaire, Bergson, Bloy, Gide, Joyce, Montaigne, Saint-Exupéry, Stendhal, Veuillot, Molière, Montesquieu, Malraux, Rabelais, Rimbaud et Sainte-Beuve.
- ⁶¹ Comme vient de la rappeler Claude Galarneau dans sa belle synthèse sur *Les collèges classiques au Canada français (1620-1970)* (Montréal, 1978), p. 172 à 175.
- ⁶² *Relations* (Montréal), août 1979, no 447, p. 127.
- ⁶³ *Id. ibid.*, p. 225. Le chef du parti libéral Wilfrid Laurier applique avec efficacité le procédé dans les années 1870 quand il dénonce ses adversaires canadiens-français ultramontains comme des esprits perdus et sans contact avec la réalité d'ici. Et ses adversaires s'appelaient F. X. A. Trudel et Mgr Lafleche.

RAMBLE ON WHAT IN THE WORLD WHY

Ralph Gustafson

Making a meaning out of everything that has happened,
The there-it-is, plainsong, pitch and pinnacle:
All is blanket-plucking otherwise. My father
Lighted a pipe out in a rowboat on the lake
When he fished and brought up Leviathan on a wormy
Hook, Ahab's pegleg in the belly,
So the watching boy said. Brahms
Percolated coffee, something to fiddle with,
The cup, the pot, the burner, to escape having
To write down music. Meaning is wearying, hammers,
Level, hacking out hunks of marble to raise
Cathedrals. I travel to duck it and walk in them —
And run slambang into gospels of course,
Pegasus loose and the barndoor slammed.
Berryman took poems and jumped off a bridge.
It all comes down to the necessity of making oneself
One with sea-slime. Knowing what is OK,
It's the why we've got to, the prehensile toes
And all the rest of it, slops, jade and Jesus,
Venice, murder, virgins and music, that counts.